
Quand le social prend le pas sur le réseau : le cas d'OVS Lille

Aurélia LAMY

**Laboratoire GERICO
Université Lille 3**

71^{ème} section (Sciences de l'Information et de la Communication)

aurelia.lamy@univ-lille1.fr

aurelialamy50@hotmail.com

MOTS-CLES :

Communauté, interactivité, lien social, Réseaux sociaux

RESUME :

Les réseaux sociaux sont aujourd'hui un vrai phénomène de société, ils bouleversent nos modes de communication interpersonnelle et peuvent avoir un réel impact sur nos pratiques sociales. Notre étude porte sur le site On Va Sortir, un « réseau communautaire utilisé pour la vie sociale ». Le concept d'interactivité est ici convoqué à double titre : d'une part l'interaction entre l'utilisateur du site et l'interface proposée ; d'autre part l'interaction sociale suscitée par l'interface perçue davantage comme un outil facilitant les rapports sociaux. Une enquête par questionnaire menée auprès d'une cinquantaine d'utilisateurs nous a permis de mettre en évidence des profils et des usages du site hétérogènes. Qu'il soit actif ou passif, l'utilisateur doit trouver sa place dans la communauté d'« ovésiens », au sein de cette pseudo société où les rencontres virtuelles relayées par les rencontres réelles lui permettent de se constituer un véritable capital social.

INTRODUCTION

La récente polémique sur les apéros géants réactualise le débat concernant l'impact des réseaux sociaux sur les pratiques sociales collectives. Aujourd'hui Facebook, Myspace ou encore Twitter sont des réseaux sociaux très actifs et ont un réel impact social, et plus seulement auprès des jeunes. Une étude menée par The Nielsen Company en mars 2009, montre que blogs et réseaux sociaux deviennent le 4^{ème} usage le plus populaire sur l'Internet (66,8%) devant l'e-mail (65,1%), cette étude constate également qu'un tiers des membres de Facebook est situé dans la tranche des 35-49 ans et près d'un quart est âgé de plus de 50 ans¹. Ces nouveaux outils de communication induisent une séparation physique, la fin de la rencontre directe au profit de contacts quasi épistolaires. Ceci nourrit ce que Philippe Breton considère être « l'idéal d'un nouveau lien social, tout entier virtuel, c'est-à-dire spirituel où,

¹ Pour consulter les résultats complets de l'étude : http://blog.nielsen.com/nielsenwire/wp-content/uploads/2009/03/nielsen_globalfaces_mar09.pdf

pour être réunis dans une nouvelle communion il faut d'abord se séparer les uns des autres » (2000 : 8).

Dans cet article nous nous intéressons à un autre « réseau social », plus précisément un « réseau communautaire utilisé pour la vie sociale » : « On va sortir »². Si d'autres réseaux sociaux aident les internautes à se rapprocher dans le virtuel, OVS les incite à se rencontrer dans le réel. A l'image d'autres sites comme pointscommuns.com, nidami.com, webcitadin.com, zanmie.com ... les « ovésiens » organisent eux-mêmes de vraies sorties pour faire connaissance entre internautes, et entretenir ensuite des relations dans la vie réelle. Si le site est parfaitement intégré aux autres réseaux sur internet - il propose notamment une page Facebook, un album dans Picasa - il se distingue par son implantation au niveau local, notamment d'un point de vue économique.

Lorsqu'on étudie les effets de la communication informatisée, il est important de porter un regard sur les utilisations sociales de cette technologie. Nous partons de l'hypothèse que ce nouvel outil de communication médiée par ordinateur ne se substitue pas à d'autres moyens de rencontre plus traditionnels mais tend au contraire à renforcer les structures sociales existantes, internet peut ainsi être un formidable outil pour resserrer les liens sociaux. En effet, on constate qu'OVS est un dispositif performant de communication et d'échanges en ligne grâce aux forums de discussion, à une messagerie personnalisée ; ou dans la vie réelle lors de balades en segways, happenings, pique-nique... En termes d'interaction sociale, il offre des possibilités de collaboration et de coopération en ligne - organiser un voyage à l'étranger - ou dans la vie réelle - se faire aider lors d'un déménagement... L'agenda, la certification des membres, le journal, les statistiques proposées sur les membres ou les sorties sont autant de supports qui mettent l'internaute au cœur du développement des contenus du site.

Notre objet d'étude est le site d'OVS Lille. Avec plus de 24000 membres, il est parmi les plus actifs en France. Nous sommes bien consciente qu'étudier un seul site de cet ordre n'est pas représentatif et ne peut donner lieu à aucune interprétation extrapolable, de même, notre échantillon restreint ne permet pas de rendre compte des pratiques des 24000 membres. Toutefois, l'approche par questionnaire choisie dans un but exploratoire permet de récolter des données ouvrant des pistes de réflexion exploitables.

Notre étude s'inscrit dans la lignée des recherches interactionnistes, nous portons notre attention sur les interactions entre utilisateurs du site et système proposé ainsi que sur l'impact social de ces interactions. Nous cherchons à savoir comment les individus négocient entre eux une forme de consensus dans la relation interpersonnelle via le site. Comment expliquer la diversité des profils sociologiques observés, l'hétérogénéité de leurs pratiques³? Nous convoquerons également l'analyse des réseaux sociaux qui, en partant de données quantitatives recueillies à partir de nos questionnaires, permet d'analyser certaines dimensions de la structure communicative tels que le rôle des membres dans l'interaction, la place de

² Né en 2005 à Paris, OVS s'est développé à l'international avec Urbeez.com en Europe, aux Etats-Unis, en Australie ou encore au Japon mais aussi en régions.

³ Les personnes interrogées ont de 20 à 51 ans et plus, la majorité se situe dans la tranche d'âge 31/41 ans, les 2/3 d'entre eux sont célibataires, 1/3 ont des enfants. La majorité de notre échantillon est cadre ou profession intellectuelle supérieure, il comporte ensuite des professions intermédiaires, employés et ouvriers.

l'interaction technologique dans les rapports sociaux *in visu*, l'apport et le rôle de chaque participant pour l'activité collective, l'usage du support internet dans la constitution d'une communauté.

Le concept d'interactivité est ici convoqué à double titre : d'une part l'interaction entre l'utilisateur du site et l'interface proposée ; d'autre part l'interaction sociale suscitée par l'interface perçue alors davantage comme un outil facilitant les relations sociales. En effet, OVS représente une grande révolution dans la vie de nombreux lillois, qu'ils soient étudiants, parents isolés, divorcés ou célibataires, originaires ou non de Lille, il aide à l'intégration, redonne du souffle à une vie sociale mise de côté et représente pour beaucoup bien plus qu'un réseau social. Si l'usage du site modifie les comportements sociaux des utilisateurs, il influence également les pratiques culturelles des internautes, plus enclins à découvrir de nouvelles formes artistiques, de nouvelles salles de spectacle dès lors qu'ils sont en groupe. Notre analyse porte donc sur les liens entre site internet et vie sociale réelle tels que l'expriment les internautes. Pour ce faire nous aurons recours à l'analyse de contenu, associée à une analyse semiopragmatique succincte des interfaces, elle nous donnera des éléments sociologiques solides pour mener une réflexion sur l'usage d'internet dans les rapports sociaux.

1 DE L'INTERACTION TECHNOLOGIQUE...

La communication via les réseaux est définie par trois points essentiels caractéristiques d'une interaction technologique : des interactions fortes et fréquentes entre individus via internet ; la mise en place de politiques de gestion des interactions ; l'usage d'outils informatiques pour médiatiser les interactions et pour soutenir la sensation d'appartenance à une communauté. L'interaction dont nous parlons est d'abord une interaction avec le site, celle-ci est nécessaire avant toute rencontre sociale et crée une zone de proximité. L'espace virtuel, en permettant les prises de contact préfigure ainsi ce que Mentis appelle « *une zone proximale de développement collective* » (2000, in Mazzoni⁴) caractérisée par des utilisateurs actifs, une identité sociale prédominante et une communauté essentielle à l'existence du site .

1.1 Un utilisateur actif

Selon une étude publiée par Harris Interactive⁵, 38% des Français consultent les réseaux sociaux et 22% publient ou participent. Les sites les plus ciblés sont ceux où les internautes sont les plus actifs. Mais il y a bien souvent un décalage entre le fait de connaître le site, en être membre, et en être un membre « actif ». Etre actif c'est non seulement se connecter mais aussi participer. Cette participation consiste principalement à envoyer un message à des membres par l'intermédiaire du site ou à laisser un message sur les forums de discussion ou de sorties. De ce fait, les réseaux sociaux voient émerger un nouveau type de sociabilité en continu, « *où le contenu de l'échange a moins d'importance que le fait de rester en contact, de donner des preuves du lien par des messages courts mais fréquents* » (Cusset, 2007 : 90).

⁴ http://isd.m.univ-tln.fr/PDF/isd.m25/Mazzoni_TICE2006.pdf

⁵ <http://www.harrisinteractive.fr/news/2008/15052008.asp>

Ce sondage a été réalisé par Harris Interactive du 9 au 16 avril 2008, auprès d'un échantillon de 1 000 personnes représentatives de la population française, âgées de 15 ans et plus et interrogées par Internet.

La notion d'interactivité sert ainsi à désigner « *un ensemble de pratiques que leurs acteurs appelleraient « collectivistes » [cette] interactivité permet [ainsi] la « continuité informationnelle* » (Breton, 2000 : 73).

Sur OVS, la réalisation d'un bon réseau d'interactions entre les membres du groupe et, surtout, les réponses données aux messages reçus notamment sur les pages de sorties sont des indicateurs d'une implication active et d'une participation dynamique aux activités collectives. Le contact avec le site est une activité quotidienne pour la plupart des gens interrogés, ils se connectent en moyenne 2 fois par jour et consacrent entre 1 et 10 min à chaque connexion. Des extrêmes apparaissent toutefois, le plus gros consommateur du site se connecte jusqu'à 30 fois par jour, certains ne se connectent qu'une fois par semaine. Les personnes interrogées font partie de ces membres actifs mais leur degré varie, si certains sont eux-mêmes organisateurs, d'autres assistent aux sorties proposées par d'autres, en moyenne l'activité sur le site est de 2h par semaine pour environ 2 à 3 sorties hebdomadaires. On voit ainsi émerger des pratiques différenciées du site et un modèle d'interaction différent suivant les individus.

Outre le temps de connexion, l'activité se mesure également par l'utilisation des potentialités offertes par le site. OVS propose un certain nombre d'outils qui finalement restent peu exploités par les utilisateurs : outil de recherche des sorties, tri des sorties, filtres, archives, outil de recherche des membres, carte des voisins, trombinoscope, journal, mes rencontres, ajout de filtres, forum... Quand on s'intéresse aux pratiques des personnes interrogées, on se rend compte que l'usage de ces outils est très individualisé, si le tri des sorties, les filtres, le visionnage des photos et le journal sont plébiscités par les utilisateurs, les outils nécessitant le partage d'informations, déposer des photos, ajouter des filtres par exemple, restent peu utilisés. Il semble que les internautes misent tout sur le social, ils utilisent très peu les forums et n'ont parfois même pas connaissance du lien Facebook qui lie OVS à cet autre réseau social.

1.2. Une identité sociale prédominante

En prenant pour objet le forum, Beaudouin et Velkovska (1999) établissent une typologie des identités en jeu qui font qu'un usager est bon ou mauvais communicant aux yeux des autres. Elles identifient ainsi

- une « identité située », préexistant à l'échange
- une « identité discursive » qui se construit à travers l'interaction
- une « identité octroyée » lisible dans le traitement que les autres accordent à l'individu.

Cette typologie garde tout son sens dans notre cas, l'identité située est ici première. En effet, l'internaute est d'abord un être social, son objectif premier en se connectant au site n'est pas d'établir des contacts similaires aux « amis » de Facebook mais des relations amicales durables. L'identité discursive fait le lien entre technique et social, elle est une identité discursive virtuelle adaptée à la situation de communication médiée, elle se construit à travers la participation aux forums mais surtout lors d'interactions suscitées dans le cadre des sorties. Elle est aussi une identité discursive réelle car les discussions via l'ordinateur laissent vite la place aux interactions dans la vie réelle. Ces identités sont actualisées dans les échanges mais constamment renégociées, retravaillées. En utilisant les stratégies de visibilité propres à l'espace électronique, les internautes arrivent à construire des définitions de soi, à se démarquer, à s'attribuer des traits spécifiques et identifiables aux yeux des utilisateurs du site, à se constituer une identité électronique qui vient compléter leur identité réelle.

Cette identité électronique reste toutefois secondaire, en effet, si les réseaux sociaux traditionnels nécessitent d'adopter une « identité virtuelle », les internautes ne diffusent que peu d'informations personnelles via le site : prénom, photo, date de naissance, lieu de résidence, centres d'intérêt. Seulement 1/10 d'entre eux diffusent leur mail perso, et seulement 1/3 utilisent des outils propres au site comme l'humeur en vidéo par exemple. Ainsi l'individualisation des pratiques liées au site montre bien que les « *individus acquièrent la capacité à se définir par eux même et non uniquement en fonction de leur appartenance à telle ou telle entité collective* » (Cusset, 2007 : 80), ce qui n'enlève rien à l'importance accordée à cette question d'appartenance au groupe constitutive de « l'esprit OVS ».

1.3. Une communauté essentielle

« *La véritable valeur d'un réseau réside moins dans l'information qu'il transporte que dans la communauté qu'il forme* ». Dans *L'Homme numérique* (1995 : 226), Nicolas Negroponte résume parfaitement l'esprit du site. En effet, le site apparaît pour beaucoup comme un outil d'aide à la vie sociale, un moyen de « rencontrer de nouvelles personnes », « élargir [son] réseau social », « partager des choses simples de la vie : rire ensemble, jouer, danser, chanter... ».

L'intégration au groupe est au cœur du concept d'OVS. Selon Cusset (2007 : 25) « *l'intégration sociale désigne la façon dont le groupe social attire à lui l'individu. Elle passe par des interactions fréquentes entre les membres du groupe, par l'existence de passions uniformes au sein du groupe et par la poursuite de buts communs* ». En termes d'interactions, le langage écrit constitue ici un moyen important d'interaction et cette interaction n'est possible que si les usagers partagent un vocabulaire commun, une culture commune qui constituent des marqueurs identitaires forts. Ce que les usagers plébiscitent c'est le fonctionnement du site qui induit une nouveauté dans la rencontre : « Je trouvais l'idée de rencontrer des personnes autour d'une passion ou d'un thème précis très intéressant ». Outre des passions communes qui permettent plus d'aisance dans les premiers contacts, les personnes interrogées relatent une volonté de découverte, « Pour rencontrer de nouvelles personnes au travers d'activités nouvelles que je n'aurais pas osé faire seule ou pour aussi partager à plusieurs des activités habituelles » mais aussi de partage « partager mes passions avec d'autres personnes ». « *Les processus fondamentaux qui gouvernent l'association entre les hommes s'enracinent dans des processus psychologiques primaires, comme ceux qui sont sous jacent aux sentiments d'attraction entre les individus et au désir de différentes sortes de gratifications* » (P. Blau, 1968, Alexis Ferrand, 2007 : 77). Ces gratifications sont davantage ici de l'ordre de l'accomplissement personnel. Les personnes interrogées évoquent une volonté de « sortir différemment, [...] trouver d'autres hobbies », de « s'ouvrir à d'autres choses [...] avec simplicité » alors que nous assistons à une fragilisation globale de l'individu, à une montée du phénomène d'isolement⁶. Selon Cusset (2007 : 71) « *Les personnes habitant seules ont plus de contacts que les personnes vivant en couple* » et pourtant l'inscription au site est motivée par une volonté de : « ne plus rester seul devant ma télé », de « partager des activités sympas, parce qu'on est seul bien souvent ».

⁶ A ce sujet, consulter le rapport du Secours Catholique : http://www.secours-catholique.org/telechargements/rapport_statistique_2005.pdf

L'outil informatique apparaît ici davantage comme un support aux relations sociales définies par Weber comme « *le comportement de plusieurs individus en tant que, par son contenu significatif, celui des uns se règle sur celui des autres* » (in Cusset, 2007). Weber oppose ainsi deux types de relations sociales : la communalisation et la sociation. Ici nous sommes davantage dans la communalisation, relation sociale dans laquelle « *la disposition de l'activité sociale se fonde [...] sur le sentiment subjectif [...] des participants d'appartenir à une même communauté* » (Weber : 78, in Cusset, 2007 :19). La communalisation repose donc sur le sentiment d'une appartenance commune et non, seulement, sur le fait d'avoir en commun certaines qualités. Se crée ainsi une 4^{ème} identité que nous pourrions ajouter aux identités située, discursive et octroyée dont nous avons parlé : l'identité institutionnelle. Selon Flichy (2001), cette dernière « *peut se manifester notamment par la construction d'une appellation particulière pour désigner les membres* », ici nous parlons des « ovésiens ». Qui mieux que les usagers du site peuvent nous expliquer ce qu'est « être ovésien » ? Pour eux, il y a un aspect formel à l'appartenance à cette communauté : être ovésien c'est d'abord faire partie du site, « être inscrit », « participer à la vie du site », « Assister à des sorties organisées sur OVS », la démarche doit être personnelle et relater une volonté de « partager avec d'autres des passions, des centres d'intérêt, des moments amicaux ». Mais être ovésien c'est surtout partager des envies «de partage et d'entraide », être ouvert aux autres semble être la référence récurrente pour les personnes interrogées, « avoir l'esprit suffisamment ouvert pour venir à une sortie sans connaître personne et s'ouvrir aux autres », c'est avoir « l'esprit OVS », c'est-à-dire « accueil, sourire, participation, bonne humeur, aller vers les autres », c'est aussi partager des valeurs communes « Etre convivial, respectueux, avoir un bon état d'esprit général », « être aussi ouvert, sociable... », « Profiter de la vie ». Même si le terme est courant et fréquemment utilisé par les usagers du site, il rencontre quelques critiques, en effet, ce terme porte une connotation un peu « sectaire », certains regrettent son côté trop communautariste « cette phrase donne le sentiment d'appartenir à une secte ». Etre ovésien nécessite donc une activité sur le site mais surtout dans la vie sociale, les rencontres réelles permettant de maintenir les discussions électroniques.

2. ...AUX INTERACTIONS SOCIALES

Nous venons d'aborder la notion d'interaction en termes d'action, d'influence réciproque qui peut s'établir entre un individu et un outil technique. Cette interaction produit des effets sociaux qui sont l'essence même de l'utilisation du site. Ainsi se créent des liens, les relations construites entre ovésiens ne sont pas jugées superficielles, les amis rencontrés *via* le site sont des gens « sur qui on peut compter ». *Via* le site, les internautes se créent ainsi un capital social et trouvent une place dans une pseudo société où les relations sociales sont régulées par les relations virtuelles.

2.1. Une aide à la constitution d'un capital social

L'analyse des réseaux sociaux dans la vie réelle accorde une grande importance à la distinction entre liens forts et liens faibles. Internet est particulièrement adapté au développement de multiples liens faibles, en effet, le mode d'interaction égalitaire, les profils souvent anonymes, l'absence d'enjeu par interconnaissance donnent une liberté tant dans la communication établie que dans les rapports sociaux élaborés. « *Hors ligne et en ligne, les liens faibles facilitent les contacts entre personnes de milieux différents, donc étendent la convivialité au-delà des frontières définies par la société. En ce sens, internet est susceptible de contribuer à renforcer le lien social à une époque d'individualisation rapide [...]* Internet

favorise l'expansion et l'intensification de ces centaines de liens faibles qui créent une couche d'interactions sociales essentielle à la vie dans un monde technologiquement développé » (Castells, 2001 : 452-453). Ces liens « faibles », ces simples « connaissances », peuvent se révéler d'une grande richesse. C'est la thèse défendue par M. Granovetter⁷ dans son article de 1973 sur la force des liens faibles. « L'auteur évoque la force d'un lien comme le résultat d'une combinaison de quantité de temps passé, d'intensité émotionnelle, d'intimité et de services réciproques rendus » (Cusset, 2007 : 44). Cette idée de réciprocité, de soutien renvoie à la notion de capital social, conçu non seulement du point de vue de l'individu lui-même mais surtout à travers l'usage stratégique du réseau. Pierre Bourdieu (1980 : 2) définit le capital social comme « l'ensemble des ressources actuelles ou potentielles qui sont liées à la possession d'un réseau durable de relations plus ou moins institutionnalisées d'interconnaissance et d'interreconnaissance ; ou, en d'autres termes, à l'appartenance à un groupe comme ensemble d'agents qui ne sont pas seulement dotés de propriétés communes [...] mais sont aussi unis par des liaisons permanentes et utiles ».

Le capital social renvoie aux caractéristiques de l'organisation sociale, telles que les réseaux, les normes et la confiance, qui facilitent la coordination et la coopération pour un bénéfice mutuel. L'aspect coopératif est particulièrement explicite à travers l'outil « forums de discussion », les ovésiens participent aux forums s'ils peuvent y apporter un savoir ou en retirer un avantage organisationnel, « cela dépendra du pourquoi de l'utilisation du forum, demande d'aide, covoiturage, information ». En effet, le site fait l'objet d'investissements à visée utilitaire de la part des internautes que ce soit pour des questions matérielles (repeindre son appartement, organiser une sortie entre amis...) ou plus sociale : « les « cyber-relations » ouvrent des possibilités de contacts sociaux à des personnes qui, sans cela en auraient moins » (Castells, 2001 : 453). Ce dernier constat fait écho à une étude menée par Orange Labs et la Fondation Internet Nouvelle Génération qui part de l'hypothèse que l'interactivité du web permettrait de sortir de ses frontières sociales. Le web serait ainsi un lieu, selon Dominique Cardon « où se rétablirait la balance » entre des cadres supérieurs ou assimilés plus enclins à multiplier leurs réseaux, et les autres, pour qui il est parfois plus difficile de trouver des appuis sociaux⁸. Le capital social, repose donc bien sur la notion de réseaux sociaux, « à condition de les concevoir non comme de simples ensembles de contacts, mais comme des vecteurs d'obligations mutuelles générateurs de réciprocité » (Cusset, 2007 : 53).

2.2. Une société virtuelle ?

Dans *World Philosophy* (2000 : 57), Pierre Lévy évoquait déjà l'impact d'internet sur nos modes de vie « dans les premières décennies du XXIème siècle (...) la majeure partie de la vie sociale empruntera ce medium, principal milieu de la communication et de la vie sociale. L'internet représente simplement le stade de regroupement de l'humanité qui succède à la ville physique ». Loin de remplacer la société réelle, OVS constitue une pseudo société au sens de Simmel « il y a société là où il y a action réciproque de plusieurs individus » (1999 : 43, in Cusset, 2007 : 29).

⁷ M.S. Granovetter, « The strength of Weak Ties », *American Journal of sociology*, n°78, 1973, p. 1360-1380, traduit en français « Le marché autrement », Paris, Déclée de Brouwer, 2000, p.45-74

⁸ « Les réseaux sociaux ne jouent pas l'ouverture », <http://www.ecrans.fr/Les-reseaux-sociaux-ne-jouent-pas,5823.html>

Cette action réside d'une part dans les interactions mais aussi dans les rapports sociaux établis entre les internautes. « *Les interactions sont régulées par un ensemble de rites sociaux (...) qui sont autant de signes de l'existence d'un lien qui relie chacun à tous* » (Cusset, 2007 : 98). Dans tous les groupes sociaux, on retrouve les mêmes comportements formels des individus entre eux, les mêmes schémas comportementaux en termes d'interactions : domination et subordination, concurrence, imitation, représentation, solidarité à l'intérieur du groupe... Ceci est particulièrement explicite quand on s'intéresse au système de hiérarchisation des membres, si pour la plupart des personnes interrogées cette donnée n'est pas importante, pour certains, cela conditionne le choix des sorties, la notoriété ou la constance de l'organisateur peut conduire à une incitation positive, le degré de connaissance de l'organisateur est une « information utile avant de participer à une sortie » : « *Une des formes de ressource collective est la considération qui définit la réputation de quelqu'un [...] la considération entraîne la confiance qui conditionne la possibilité d'engager des échanges interindividuels variés* » (Ferrand, 2007 : 86).

En cela OVS apparaît comme une pseudo société et comme toute société elle doit avoir des règles qui lui permettent de survivre et lui évitent d'être mise à mal par les utilisateurs. L'imaginaire de la gratuité et de la liberté semble être une condition sine qua non à l'adhésion, les ovésiens interrogés se disent prêts à quitter le site s'il « devient payant ou trop directif par rapport aux sorties proposées ». L'aspect communautaire du site est également fréquemment évoqué, un « déménagement sur un site perdu où il n'y a aucun ovésien » représenterait la fin de cet aspect communautariste, sans lui, le site perdrait son essence. D'autre part, si la notoriété du site montre bien sa pertinence aujourd'hui dans une société qu'on estime de plus en plus individualiste, elle peut également être un frein à son usage, en effet, la multiplication des usagers engendre un « turn over grandissant des « amis » », qui rend souvent superficielles les rencontres sociales et enlève l'aspect intimiste et confidentiel que les premiers inscrits aiment évoquer à propos du site. Finalement on constate que le site est surtout utilisé par des célibataires, 85% des « ovésiens » déclarent l'être, beaucoup admettent qu'une vie de couple les ferait quitter le site : « La rencontre de ma moitié (;o) ! me ferait sans doute participer beaucoup moins aux activités du site et de ce fait je le quitterais » ; certains vont même jusqu'à avouer se servir du site comme un palliatif aux sites de rencontre traditionnels : « Il m'est arrivé de m'en servir comme d'un site de rencontre, comme beaucoup d'autres Ovésiens le font », « une majorité de personnes sont célibataires donc elles recherchent sûrement à construire ou à refaire quelque chose avec une autre personne ». Cette idée semble globalement admise, malgré tout, les ovésiens ne sont pas prêts à voir officialiser ce changement, en effet le site doit garder sa spécificité « il faut [qu'il] reste centré sur les sorties » et éviter « qu'il tourne en site de rencontre ».

CONCLUSION

En 2000, Philippe Breton évoquait « *les réseaux, les ordinateurs, toutes les machines à communiquer* », amenés à rendre « *caduques les formes « anciennes », « archaïques » de communication, de médiation, de savoir, de loisir et, de façon générale de contact avec les autres* ». OVS nous montre qu'au-delà de cette vision pessimiste, les ordinateurs, les réseaux ont développé bien d'autres potentialités sociales. Face à une tendance grandissante à l'électivité des liens et à l'engagement distancié des individus, internet propose une solution sur mesure. « *La vie à l'intérieur des flux informationnels se déroule exactement comme Thomas Jefferson l'aurait voulu (...) régie par la primauté des libertés individuelles, le souci du pluralisme, la diversité, l'esprit de communauté* » (Breton, 2000 : 30). Nous sommes

aujourd'hui dans une nouvelle société où l'interconnexion est généralisée, où les réseaux sociaux contribuent à la création d'un nouvel espace public virtuel. Aujourd'hui l'opposition entre communauté virtuelle et communautés physique n'a pas de sens, nous sommes davantage dans des « réseaux de sociabilité » pour reprendre Castells (2001 :451). Des réseaux où identité sociale et identité virtuelle se confondent, où l'outil informatique apparaît comme un support aux interactions sociales laissant place à ce que Castells appelle la « culture de la virtualité réelle » (Castells, 2001, 418).

BIBLIOGRAPHIE

BEAUDOUIN V., VELKOVSKA J.

1999, « Constitution d'un espace de communication sur internet (forums, pages personnelles, courrier électronique...) », *Réseaux*, volume 17, numéro 97, p.121-177.

BOUCHARD, R., MANGENOT, F. (dir.)

2001, *Interactivité, interactions et multimédia. Notions en questions*, n° 5, ENS Editions.

BRETON Pierre

2000, *Le culte de l'internet. Une menace pour le lien social ?*, La Découverte.

BOURDIEU Pierre,

Janvier 1980, « Le capital social. Notes provisoires » *Actes de la recherche en Sciences Sociales*, n°3.

CASTELLS Manuel

2001, *La société en réseaux. L'ère de l'information*, Fayard.

CUSSET Pierre-Yves

2007, *Le lien social*, Armand Colin.

FERRAND Alexis

2007, *Confidents. Une analyse structurale des réseaux sociaux*, L'Harmattan.

FLICHY Patrice

2001, *L'imaginaire d'internet*, La Découverte.

GERVAIS Jean-François

2007, *Web 2.0. Les internautes au pouvoir*, Dunod.

LEFEVRE Alain

2008, *Les réseaux sociaux : de Facebook aux nouveaux intranets, la généralisation des réseaux sociaux*, 2ème édition, M21 éditions.

LEVY Pierre

2000, *World Philosophy*, Odile Jacob.

MAZZONI Elvis

2006, *Du simple tracé des interactions à l'évaluation des rôles et des fonctions des membres d'une communauté en réseau : une proposition dérivée de l'analyse des réseaux sociaux*, ISDM – Information Sciences for Decision Making.

MERCKLE Pierre

2004, *Les réseaux sociaux, les origines de l'analyse des réseaux sociaux*, CNED, ENS-LSH.

NEGROPONTE Nicholas

1995, *L'Homme numérique*, Robert Laffont.

PROULX S., LATZKO-TOTH G.

2000, « La virtualité comme catégorie pour penser le social : l'usage de la notion de communauté virtuelle », *Sociologie et sociétés*, XXXII (2), Presses de l'Université de Montréal, p. 99-122.

SIMMEL Georg

Ed. 1997, *Sociologie. Etudes sur les formes de la socialisation*, PUF.

WOLTON Dominique

1999, *Internet et après ? Une théorie critique des nouveaux médias*, Flammarion.

WEBER Max

Ed. 1995, *Economie et Société*, Plon.